

critiques, et ont davantage remanié leur style. C'est qu'il était artiste avant tout et avait de la grandeur d'âme, encore bien qu'on lui suppose le désir de la gloire.

En dépit de son christianisme, Chateaubriand conserva l'imagination voluptueuse, chose regrettable, en vérité, chez un homme qui l'eut si éclatante et si riche d'ailleurs. Il avoue, du reste, lui-même que sa foi eut à subir, après son retour à Dieu, diverses alternatives de refroidissement et de ferveur. On ne saurait s'en étonner si l'on remonte à l'origine de sa conversion. Il reste, en tous cas, qu'une partie considérable de son œuvre (*Martyrs, Natches, Atala, René*, notamment) produit chez le lecteur mal préparé par sa propre imagination un effet d'énervement et de langueur, pour ne pas dire pis, qui n'est rien moins que funeste. Le mal de René est, jusqu'à un certain point, contagieux. Il faut avouer qu'il est passé de mode. Le monde a marché; les cœurs se sont blasés et veulent des poisons plus corrosifs. Durtal (1) a remplacé René. Et pourtant Durtal est chrétien, comme René l'était. Le relatif va loin. ABNER.

La Fanfare en voyage

La matinée de jeudi était superbe. Sur le clair azur du firmament se promenaient quelques légers et rians nuages, semblant nous inviter à voguer sur les eaux vertes de notre beau Saguenay, comme ils vogaient là-haut dans les plaines de l'air. C'était précisément ce que nous allions faire; car déjà nous nous acheminions vers le quai où nous attendait le *Marie-Louise*. En un clin d'œil professeurs et élèves avaient sauté sur le bateau, et deux stridents coups de sifflet annonçaient notre départ. La fanfare salua Chicoutimi, et nous nous dirigeâmes vers la baie des Ha! Ha!

Nos chants et nos bruyants éclats ne cessèrent qu'à notre entrée dans la majestueuse baie. Alors tous les yeux se fixèrent sur le village, coquettement assis là-bas, et au-dessus duquel les drapeaux flottaient comme aux jours de fête, nous montrant que c'était bien le lieu où nous étions atten-

nus. Nous atteignîmes le débarcadère avec une émotion recueillie... dans un demi-silence. M. l'abbé Henri Cimon, curé de Saint-Alphonse, vint nous recevoir, et nous nous dirigeâmes vers la salle publique. On avait fait de ce lieu presque une grotte de Calypso. Des senteurs de forêts, de l'harmonie, etc., bien des choses qui peuvent rendre un lieu agréable. C'est dans ce petit paradis que devait se prendre le dîner. Nos professeurs, qui nous avaient accompagnés, devinrent pour le quart d'heure les hôtes de M. Cimon. Le dîner, vous n'en doutez pas, fut des plus joyeux.

La première partie de l'après-midi fut employée à visiter le village. Tous furent charmés de son site, de la symétrie des rues, de l'ordre des édifices, et d'une foule de choses qui donnent à Saint-Alphonse un air de ville assez prononcé. Cependant c'est bien un village: la fumée des usines n'obscurcit point les airs, de hautes maisons ne cachent point le ciel aux regards; mais le grand air, le beau ciel se mirant dans les eaux vertes de la baie!

A quatre heures il y eut salut solennel. Cette partie du programme fut aussi belle et beaucoup plus impressionnante que tout le reste.

Au sortir de l'Église on nous invita à un lunch. C'est encore dans la salle publique qu'on nous avait tendu ce guet-apens. Nous avions bien vu des messieurs, des dames et des demoiselles se diriger, d'un pas mystérieux, vers la salle, mais nous n'avions vu là que des démarches inoffensives, sans soupçonner le moins du monde que l'on y dressait des embûches à notre gourmandise. Embûches fatales, hélas! où nous donnâmes lourdement. Une longue rangée de plats flanqués de gâteaux, de bonbons, de douceurs de tout genre, se présente à nos yeux effarés. Cependant l'hésitation fut courte, et nous prouvâmes par notre sang-froid que nous étions accoutumés à ce genre de combats. Bientôt l'attaque commença: les plats se vidèrent, les gâteaux fondirent et tout fut ravagé en un clin d'œil. Le massacre terminé, les braves évacuèrent le champ de bataille. Nous entourâmes alors M. le curé et les citoyens qui l'accompa-

gnaient, et nous fûmes flattés des félicitations qu'ils nous adressèrent. La fanfare entonna ses plus beaux airs de victoire. Nous remerciâmes M. le curé et ses paroissiens en poussant à leur intention des hourras comme ils n'en avaient peut-être pas entendus depuis longtemps. Puis on sonna la retraite. Le bateau, comme nous, semblait quitter à regret le quai. Les chaînes de son gouvernail se détraquèrent, et nous ne pûmes prendre le large qu'après les avoir remises à la raison.

Le retour fut bien paisible. Les ombres commençaient à couvrir le Saguenay, et le calme qui régnait "dans l'air et sur les eaux" nous portait au silence. Nous ne songeâmes pas à autre chose qu'à nous redire les uns aux autres les émotions et les joies de la journée. A neuf heures nous rentrions au Séminaire, et nous nous endormions d'un sommeil d'une douceur inaccoutumée.

J.-A. TREMBLAY,

Elève de Philosophie.

Finis coronat opus

Jeudi, 28 avril, la société Saint-Dominique tenait sa dernière séance annuelle. Notre président M. J.-E. Duchêne avait ouvert ce soir-là un concours de déclamation, excellente façon de clore convenablement la période de sa présidence, remarquable déjà par le nombre et l'importance des travaux faits à notre société. L'idée était donc heureuse et ne manqua pas d'être prise en compte par tous les intéressés, d'autant plus que cinq magnifiques volumes, donnés gracieusement par MM. les prêtres, étaient à gagner. Aussi, un bon nombre de membres prirent-ils part au concours, et chacun, pour la circonstance, choisit le plus beau morceau de son répertoire. Il y avait du comique et du tragique, du gracieux et de l'horrible, du frivole et du sérieux. La séance ne manqua nullement, on le voit, de variété et d'intérêt. Nos concurrents furent jugés, séance tenante, par trois habiles maîtres en la matière, qui rendirent leur verdict sans l'ombre d'un soupçon de partialité.

On peut dire que les prix avaient été chaudement disputés,

(1) Héros de M. Huysmans dans *En route et la Cathédrale*.